

3^{me} ANNÉE
N° 44
FÉVRIER 1924

Dansons!

Le N°

France : 1 fr.
Étranger : 1 fr. 25

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : **A. PETER'S**, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction-Administration : **105, Faubourg Saint-Denis — PARIS (X^e)**

TÉLÉPHONE : **BERGÈRE 56-51**

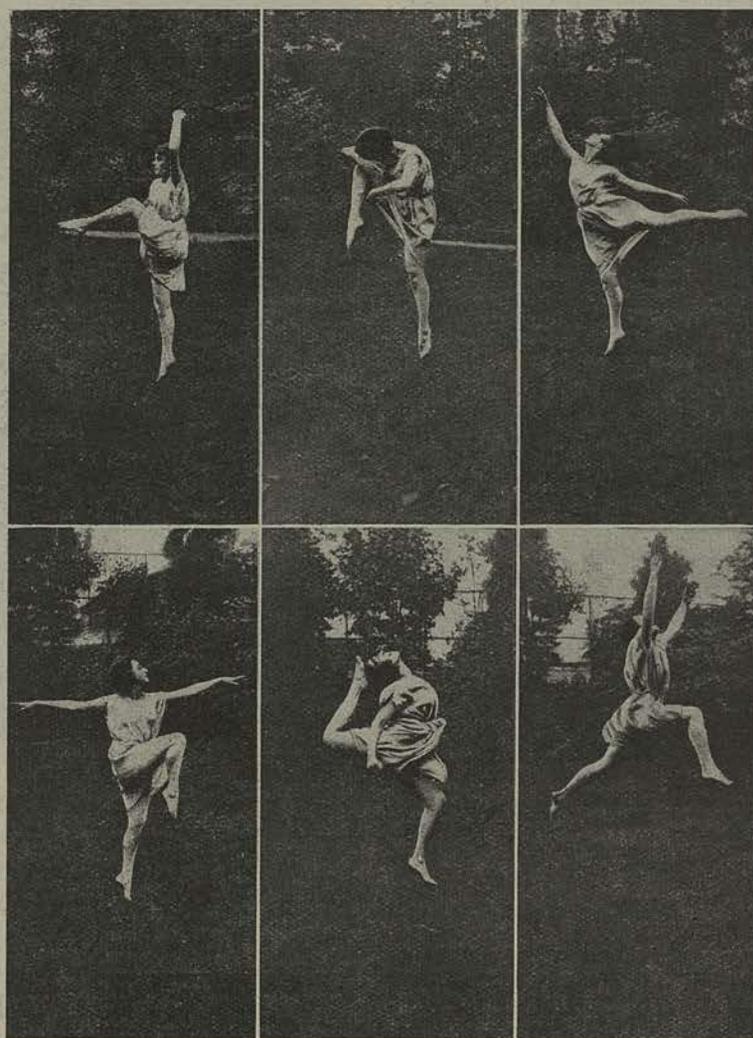
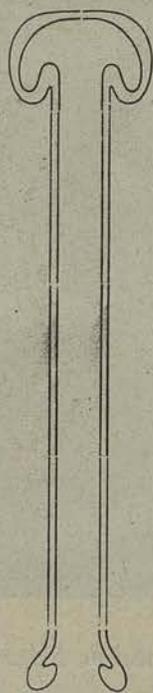
R. G. Seine 181-514

CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—:— ABONNEMENTS —:—

France et Colonies, un an..... **12 francs** | Étranger, un an..... **15 francs**

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER AUX BUREAUX DU JOURNAL



DANSE D'ANITRA, de Grieg

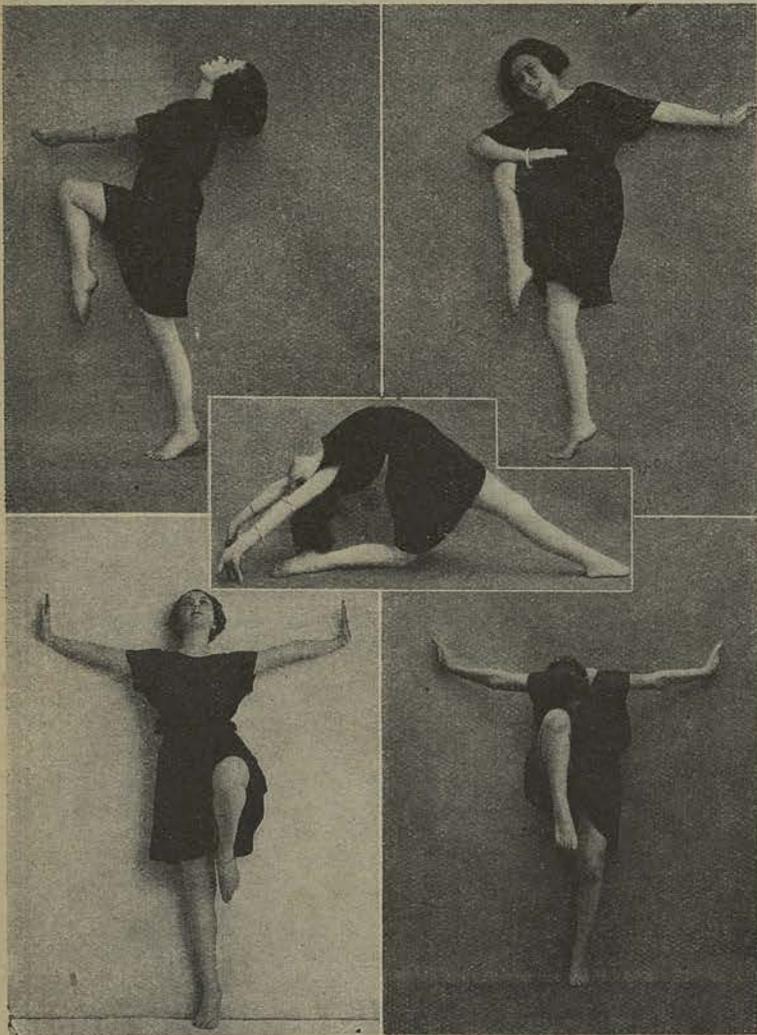
(Gravures extraites de la Gymnastique Harmonique. — Editions Nilsson. Le Volume : 12 frs)

Irène POPARD

et la Gymnastique Harmonique

Mme Irène Popard donnait le samedi 12 Janvier sa démonstration annuelle de Gymnastique Harmonique, sous la présidence effective de M. Henry Paté, haut-commissaire de l'éducation physique et des sports au ministère de la guerre.

Parmi les élèves les plus applaudies, nous citerons Mlles Raymonde et Micheline, les fillettes de notre confrère Glarner, qui furent très remarquées dans « Feuilles d'Automne », de Grieg. La « Petite Suite » de Debussy, déjà donnée l'an passé,



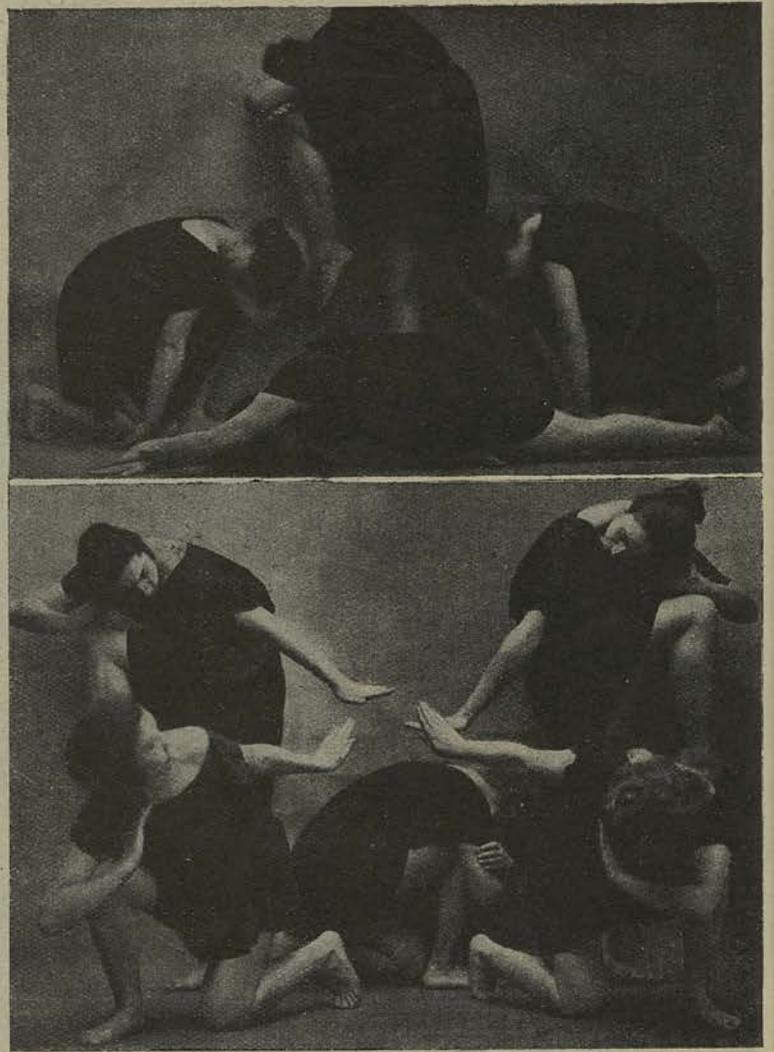
REVERIE DE SCHUMANN

(Gravures extraites de la Gymnastique Harmonique. — Editions Nilsson. Le Volume : 12 frs)

C'est le Théâtre municipal de la Gaité Lyrique, qui sert de cadre, cette année, à cette belle représentation.

Mme Irène Popard, qui est professeur agrégé, diplômée de l'Université de Paris, exposa tout d'abord dans une conférence intéressante, le but de sa méthode, qui n'est pas seulement la manifestation de la beauté féminine, mais aussi le développement de la force et de la souplesse chez la femme, but idéal d'un véritable sport artistique.

Devant une salle comble, un essaim de cinquante fillettes et jeunes filles charmantes, vêtues de la traditionnelle tunique mauve, interpréta les œuvres des grands maîtres de la musique classique : Chopin, Debussy, Saint-Saëns, Grieg, etc.



FLORESTAN, dans le Carnaval de Schumann

mais redemandée cette année, par les fidèles de l'Ecole Irène Popard, fut un beau succès pour Mlle Suzanne Boulet et Mlle Andrée Joly, qui interprétèrent respectivement avec beaucoup de grâce, le Menuet et le Ballet.

Une valse de Brahms nous révéla Mlles Jeanne et Raymonde, les deux charmantes filles de M. Henri Paté, fervant admirateur de la Méthode Irène Popard.

Mlle Marthe Israël, fut très applaudie, dans Germania Valse, et Mme Irène Popard enfin, entourée de sa classe supérieure, fut l'apothéose de cette belle manifestation, dans l'interprétation des « Jeux », de Debussy.

Et voici deux heures délicieuses, trop vite passées, hélas, au

gré du public : l'essaim de jolis papillons s'envole, emportant avec lui l'artistique vision.

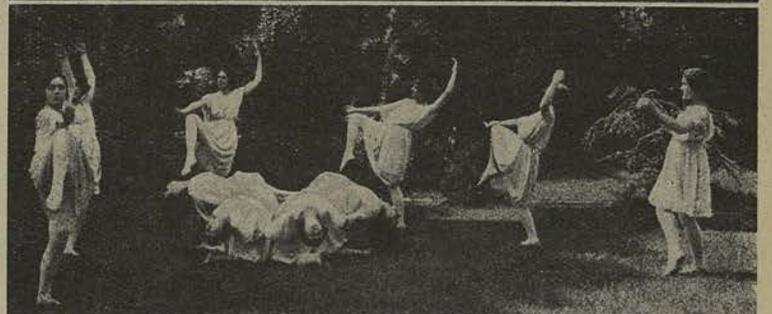
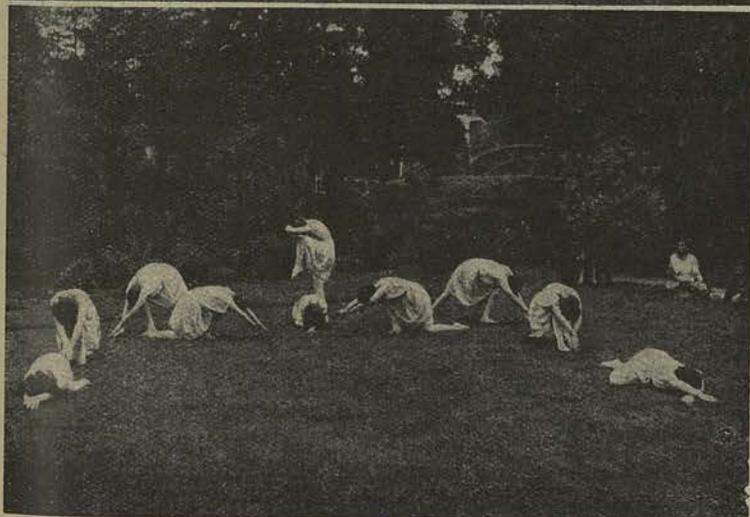
Mme Laurka, l'Américaine qui voulut tout dernièrement nous faire adopter une méthode venue tout droit du Nouveau Monde, assistait à la représentation, qu'elle suivit avec intérêt. Elle put certes constater l'excellence de la méthode de Mme Irène Popard, et la félicita en toute connaissance de cause, car c'est en Amérique même, qu'Irène Popard prit goût aux sports et à l'Education Physique. Elle comprit que la femme pouvait tirer parti aussi des exercices corporels et aussitôt rentrée en

les plus précieux conseils sur la formation et le développement de la femme, de la jeune fille et de l'enfant, ainsi qu'une série d'exercices susceptibles de corriger toute imperfection du buste et de donner au corps une résistance remarquable à la fatigue.

L'ouvrage se termine par un certain nombre d'adaptations musicales dont *Dansons* publie aujourd'hui quelques gravures.

Voici en premier lieu, la « Danse d'Anitra », de Grieg, au rythme vif, une des plus belles interprétations de la célèbre artiste.

Puis voici *Florestan*, dans le « Carnaval », de Schumann. Le



LES PAPILLONS, de Schumann

(Gravures extraites de la *Gymnastique Harmonique*. — Editions Nilsson. Le Volume : 12 frs)

France, à l'âge de dix-huit ans, se mit courageusement à l'étude. Elle connut Demény, obtint aisément ses brevets, et travailla beaucoup à ses côtés, comme élève et comme monitrice.

La guerre survint. Tout en se dévouant aux blessés, comme infirmière bénévole, Irène Popard ne perdait pas de vue la *Gymnastique Harmonique*, et ouvrait son école. Cette école, elle la dirige toujours, avec la maîtrise que l'on sait, développant à la fois chez la jeune fille ou l'enfant la souplesse, la force, la grâce naturelle, et le goût artistique.

Je crois de mon devoir de signaler aux parents, chefs d'institutions, professeurs d'éducation physique, que Mme Irène Popard, est l'auteur d'un livre remarquable sur la *Gymnastique Harmonique* (Editions Nilson, 8, rue Halévy, Paris), qui donne

Cinéma seul, pourrait donner une image exacte de la composition de ce personnage plein de charme et de grâce.

A côté, l'adaptation de la « Réverie » de Schumann, qui nécessite, nous dit l'auteur, le maximum d'expression et d'amplitude du geste. Voici enfin les « Papillons », du même : les papillons et papillonnes s'éveillent, tournent, voltigent, bavardent, se poursuivent, puis s'endorment et redeviennent chrysalides.

Ces quelques tableaux indiquent clairement tout le profit qu'il est possible de tirer de la *Gymnastique Harmonique*. Ils dévoilent la force, la grâce et le goût artistique liés en une étroite intimité, sous la baguette magique d'une grande artiste, Mme Irène Popard.

GUY.

LA PRESSE ET LA DANSE

De l'Intransigeant :

Pour et Contre.

J'avoue très humblement que je ne passe pas toutes mes nuits à Montmartre. Il m'arrive même, couramment, si j'ose dire, de rester deux ou trois années sans pénétrer dans un cabaret de la Butte sacrée... Je fais cet aveu avec humilité et contrition. Pourtant, hier, de bons amis m'ont débauché et j'ai assisté, pendant une petite heure, dans une salle très parisienne et ma foi très élégante, aux ébats chorégraphiques et « champagnatoires » des fêtards noctambules.

Je dois reconnaître que je suis sorti dévotement et religieusement édifié de cet élégant salon mondain, que quelques bonnes mères de famille non averties considèrent peut-être encore comme un « lieu de perdition » horrible... Je suis heureux de pouvoir rassurer ici, pleinement, ces excellentes mamans...

Les mœurs montmartroises — n'en déplaise à quelques moralistes chagrins et à quelques francophobes du dehors — sont devenues d'une rigueur, d'une honnêteté, d'une sévérité et d'une correction qui passent toute imagination.

Les danses nouvelles qui ont pris naissance chez nous, ces danses puritaines, ces danses lamentablement nostalgiques et de pénitence ont, en effet, fini par mater, par user nos danseurs et nos danseuses. La dure discipline que leur imposent des pas aussi argentins que brésiliens et que douloureux les a brisés à la longue.

Danseurs et danseuses ne sont plus du tout tentés de faire en dansant de ces galipettes que nos proches aïeux appelaient des entrechats. Ils ne font pas des galipettes. Ils font des mathématiques giratoires. Ils posent un pied comme ils poseraient x en retenant y. Ils tournent comme ils feraient la preuve par neuf, et l'équation de leur shimmy ne se traite que par l'algèbre. Les couples ne dansent pas. Ils tracent des épures et font de la géométrie descriptive avec des souliers vernis.

Ces mathématiques dansantes et supérieures ont sensiblement élevé le moral des fêtards qui ont tous à cœur, aujourd'hui, d'avoir, quand ils font la noce, une tenue exemplaire et rigide... Les danseurs sont sévères, fermés, cérémonieux et distants. Les danseuses, qui ont l'air d'assister à quelque office religieux, sont hiératiques, muettes, recueillies et mélancoliques.

Le jazz-band, qui joue le rôle du traître dans ce paradis et qui se fait une figure de démon, s'efforce en vain de faire un vacarme d'enfer... Les couples, dévotement enlacés, ne font pas seulement le ronron discret des toupies d'enfants tournant sur la table de la salle à manger...

... Je n'ai pas surpris un seul sourire équivoque, un seul propos polisson, hier, au Temple montmartrois... Je n'ai pas vu, je le jure, un seul danseur « éperdu » serrer de trop près sa compagne... Quant à avoir entendu le petit bruit furtif d'un baiser...

Au fait, je me demande ce qu'on ferait, à Montmartre, d'un amoureux éhonté qui oserait embrasser celle qu'il aime... Je pense qu'on le ferait emmener, sur-le-champ, par deux agents : outrage aux mœurs.

MAURICE PRAX.

De l'Echo de Paris :

Un pasteur à New-York, introduit, dans son Église les Danses Grecques

L'évêque Menning(de New-York a admonesté le recteur Guthrie, de la paroisse de Saint-Marc, parce qu'il a fait exécuter des danses grecques, par ses paroissiennes devant l'autel épiscopal. Mais le docteur Guthrie lui a répondu que, suivant la tradition américaine, il en appellerait au public et qu'il continuerait à moderniser la religion. Dans toute l'église épiscopale d'Amérique, une lutte s'est engagée entre orthodoxes et libéraux à propos de l'Immaculée Conception.

On a demandé aux quatre acteurs d'Oberammergau, venus à New-York pour y faire des collectes et des conférences, ce qu'ils pensaient de ce modernisme. Ils ont répondu non sans sagesse qu'ils n'y entendaient goutte; et Andreas Lang a ajouté, avec un bon sourire : « Christ recevra dans le ciel tous ceux qui le méritent, y compris les juifs. » Ils ont refusé de jouer la *Passion* à New-York, bien qu'on leur ait offert deux millions de dollars.

Le moine Héliodore Trufanoff, « le moine fou », était, au contraire, venu à New-York, nous dit le *Daily Telegraph*, pour y faire du cinéma. Mais il se plaint d'avoir été trompé par de fausses promesses, et Mme Héliodore a dû se placer comme cuisinière. Héliodore réclame à grands cris le prince Youssouppoff (encore un lion de la société américaine), parce que, dit-il il a à lui remettre un message du tsar écrit en mai 1918.

D'Excelsior.

D'Excelsior :

On Dansera...

Depuis la fin de la guerre, on danse sur tous les rythmes, aux sons de tous les jazz, en déjeunant, au goûter, au souper. On danse avec langueur, avec précipitation, avec frénésie, avec rage.

Toutes les femmes, surtout, dansent. Les pas actuels ont ceci de pratique qu'ils s'adaptent à tous les âges et, selon leur choix, exigent plus ou moins d'habileté.

La dame mûre, aux cheveux coupés à l'adolescent, s'agit avec autant de mutinerie que la plus moderne et la plus jeune des « garçonnnes ».

On danse enivrée de cadence et de musique.

On danse aussi par hygiène.

La gymnastique rythmique est la danse harmonieuse, grave ou puérile des mouvements; elle concourt au maintien comme au développement de la beauté physique. C'était l'idée chère aux antiques et qui, aujourd'hui, est notre devise :

Une belle âme dans un corps sain.

Pour cela, notre génération est supérieure à ce les qui l'ont précédée, et la culture morale de celles-ci était poussée au détriment de la culture physique.

Mais la danse ne veut connaître ni bornes, ni obstacles, ni arrêt.

Un institut russe de passage à Paris tente de démontrer, en ce moment, les bienfaits de la danse accompagnant les gestes des métiers, mode renouvelée de l'antiquité orientale.

Rien n'est gracieux ni joli comme cet ensemble rythmé pour filer la laine ou tisser les tapis.

A notre époque, on ne file plus la laine, on laisse aux machines cet accord parfait des mouvements qui martèlent de bruits divers la cadence du travail.

Je ne vois guère les midinettes exécutant avec ensemble les gestes nécessaires pour coudre la coiffe d'un turban — si antique soit-il de forme — ou la doublure d'un manteau d'auto. Ce serait un gracieux tableau, mais non sans inconvénient, si l'on songe aux clientes pressées d'obtenir leurs chapeaux ou leurs robes.

Le rythme des métiers constitue une évocation d'art, mais qui demeure incompatible avec la rapidité exigée par notre époque, les progrès scientifiques, le rendement de la besogne et l'humeur indépendante des artisans modernes.

La danse reste un plaisir, rien qu'un plaisir, et qui ne saurait avoir aucun lien avec le travail.

Les grincheux diront volontiers qu'il est grandement suffisant d'être envahi, dans tous les lieux de plaisir, par les danseurs, que mettent en perpétuel état d'agitation les jazz-bands bruyants. Ils penseront aussi que l'on ne sait plus s'amuser qu'en marchant un blues mélancolique, monotone et lent, lent, si lent, si triste : le tout dernier blues de la saison.

MARCY DUCRAY.

CROQUIS DE DANCING

LE JAZZ

Le jazz est un amalgame complexe et variable, il peut être noir ou blanc (selon que les musiciens sont nègres ou américains), ce qui ne l'empêche pas d'être parfois à cinq heures du matin légèrement gris.

Sa composition varie suivant le lieu où il se trouve, mais d'une façon générale on peut actuellement établir sa formule chimique ainsi qu'il suit :

$$1 P + 1 B (p+c4) + 1 V + 1 S + 1 T = \text{JAZZ}$$

que l'on peut lire de la manière ci-après :

Un piano qu'on n'entend presque pas : voici pour la base.

Une batterie (pédale, caisse claire, claquettes et cymbales) et voilà pour le rythme.

Un violon (qui tend de plus en plus à disparaître) pour harmoniser le tout.

Un saxophone aux sons burlesques : ceci pour la fantaisie.

Un trombone (remplacé parfois par un cornet à piston) afin de donner plus d'ampleur au saxophone et une sonorité phonographique à l'orchestre.

C'est le mélange de la musique de ces cinq instruments, dosé de façon négative, qui arrive à faire le miracle de rendre turbulents comme des enfants des gens qui ne le sont plus, de ranimer inlassablement les énergies en déroute pour permettre aux uns de conserver leur sève, leur élasticité, en un mot leur jeunesse...
Voici pour le corps.

... Et de semer sur le front soucieux des autres l'oubli de la politique, des impôts, du propriétaire, des difficultés téléphoniques et du prix des bas de soie.

Et voilà pour l'esprit.

BAMBOUBI.

Quand je vous vois danser!

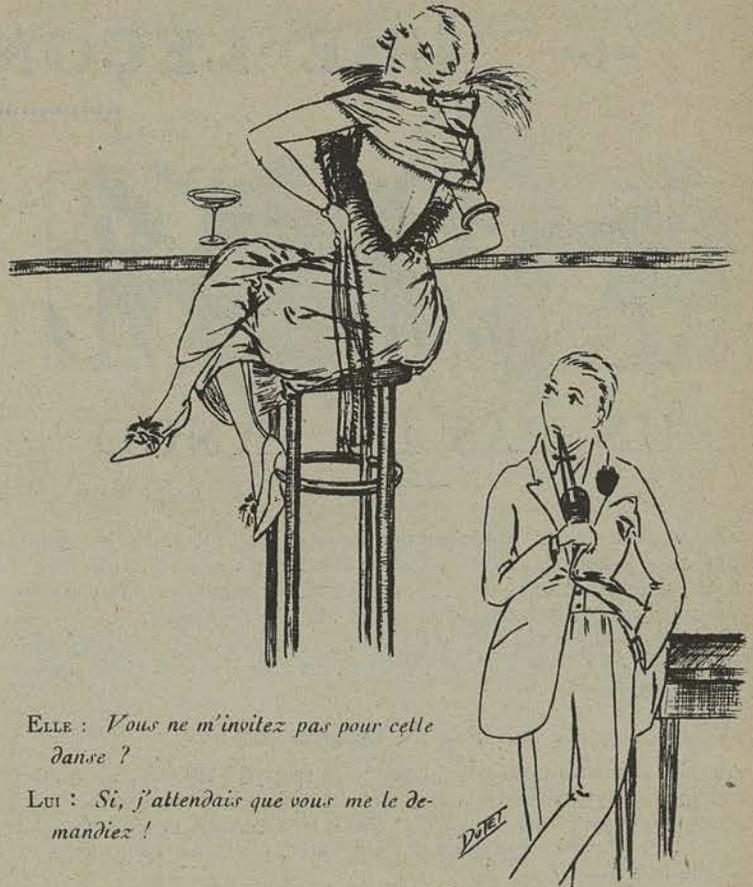
I

Quand je vous vois danser
Vous êtes si jolie
Que je crois voir partout des roses s'avancer ;
Leur arôme se lie
A celui que répand, sous un sombre regard,
La si fraîche douceur de votre doux sourire.
C'est pour moi le moment où l'orchestre fuyard,
Devant votre splendeur, vous cède son empire :
Tout s'estompe à mes yeux, tout semble s'effacer
Et tout n'est que folie...
... Vous êtes si jolie
Quand je vous vois danser !

II

Vous êtes si jolie
Quand je vous vois danser
Que toute la beauté sous votre robe plie
Pour vous laisser passer ;
S'attachant à vos pas, chacun s'incline à terre,
Sous le charme tremblant de l'ombre qui vous suit,
Et c'est un grand plaisir que je ne puis vous taire
Que de vous voir toujours comme un astre qui luit
Sur mon âme pâlie,
Car, de vous contempler, je ne puis me lasser,
Quand je vous vois danser !
... Vous êtes si jolie !

CHARLES DUTET.



ELLE : Vous ne m'invitez pas pour cette danse ?

LUI : Si, j'attendais que vous me le demandiez !

A propos de la "VIOLETERA"

(A Mademoiselle Rey.)

La scottish espagnole « la Violetera », lancée par Raquel Meller, a été, je crois, un des airs les plus en vogue de l'année qui vient de s'écouler. On entendait ses notes partout, dans les revues, dans les dancings, dans les restaurants et jusque dans les rues ; c'était une musique charmante et son succès l'a prouvé, mais elle avait un défaut aux yeux (?) de certains : son rythme de schotis. Et comme, disons-le une fois de plus, beaucoup de danseurs n'aiment point ce pas espagnol et qu'ils l'exécutent mal, ils ont préféré tanguer sur les mesures de José Padilla à tel point que leurs fournisseurs habituels de musique répondaient aux demandes des clients de passage : « Nous ne possédons pas la scottish de « la Violetera », mais nous avons le tango du même nom, ce doit être ce que vous désirez. »

On a donc dansé dans quelques endroits cet air en tango. Si l'on se rappelle du début de la saison dernière, on se souviendra que l'on dansait le tango-milonga en le marquant beaucoup. Cette tendance appuyée par le rythme de « la Violetera » a produit un curieux phénomène : les danseurs qui d'habitude dansaient mal la scottish l'ont bien dansée en croyant faire une milonga très marquée ; les figures hélas prouvaient bien qu'ils exécutaient un tango.

Peut-être l'orchestre qui connaissait le goût du public atténuait-il le rythme schotis pour le remplacer par une cadence plus « criolla », dans ce cas il est vraiment fâcheux que ces musiciens et ces danseurs n'aient pas senti l'anomalie qu'il y avait à faire une danse argentine sur une musique purement castillane, et pour le comprendre il faudrait sans doute qu'ils entendent cet air, qui leur plaît, exécuté par les orchestres réputés d'Angleterre ou d'Amérique comme le « Savoy Havana Band » ou le « Ted Lewis Band » qui le jouent à grand renfort de saxophone et de piston, sur une cadence de fox-trot !

C'est évidemment « la Violetera », mais ce n'est plus du tout l'air que l'on aimait : il advient quelque chose de semblable si l'on joue la scottish de Padilla en tango, car un air qui est créé dans un style ne peut impunément passer dans un autre sans perdre une partie de son charme. Cela est naturel car si l'auteur a écrit cette musique avec une cadence spéciale, c'est qu'il a pensé qu'elle serait mieux ainsi qu'autrement.

J. MAISONNAVE.

-:- UNE LEÇON DE DANSE -:-



UN PAS DE TANGO

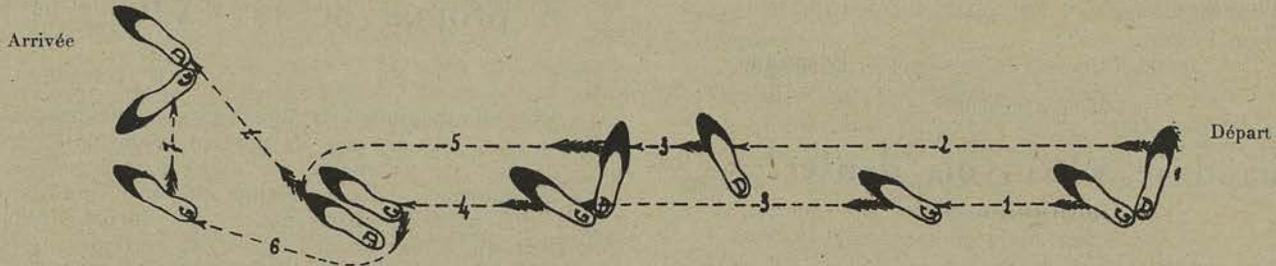
La mode est aux mouvements croisés, surtout dans le tango. Nous allons donc examiner aujourd'hui un pas assez simple d'exécution, mais d'un effet sûr : il permet de terminer les pas chassés, pour reprendre soit la marche, soit la marche argentine.

Dans le premier cas que nous allons examiner, celui de l'enchaînement des pas chassés à la marche argentine, ce pas comprend 7 temps de musique.

Pas du Cavalier

Prenez la position de côté, habituelle aux pas chassés, assemblez les talons, et préparez-vous à partir du pied gauche à gauche.

Supposez que vous venez d'exécuter un certain nombre de pas chassés, et que vous commencez le dernier, que vous terminerez en marche argentine.



Pas du Cavalier

Premier temps. — Portez le pied gauche à gauche en comptant « un » (en un mouvement bien allongé).

Deuxième temps. — Croisez le pied droit devant le gauche en comptant « deux » (allongez également).

Troisième temps. — Portez une seconde fois le pied gauche à gauche (un petit pas) et assemblez aussitôt le pied droit au gauche en comptant « trois ».

Le premier de ces deux mouvements doit être fait juste entre les temps de musique afin que vous comptiez « trois » exactement en exécutant le second.

Quatrième temps. — Portez encore une fois le pied gauche à gauche en comptant « quatre ».

Cinquième temps. — Croisez le pied droit devant le gauche, bien emboîté tout contre celui-ci. Comptez « cinq ».

Sixième temps. — En tournant les épaules d'un quart de tour vers la gauche, de façon à regarder la direction à suivre, portez le pied gauche en avant, en le décroisant vivement, et comptez « six ».

Septième temps. — Portez le pied droit à droite, sur la même ligne que l'autre, et assemblez lui aussitôt le gauche, en comptant « sept ».

Portez le poids du corps sur votre pied gauche, et commencez la marche argentine en partant du pied droit en avant.

La gravure ci-contre représente ce pas. Remarquez que les trois premiers temps (flèches numérotées de 1 à 3) sont la reproduction exacte d'un pas chassé semblable à ceux qui précédaient cet enchaînement. Voyez comme votre pied droit doit se trouver bien emboîté devant le gauche sur le cinquième temps, et constatez que le troisième et le septième temps comportent chacun deux mouvements portant le même numéro : cadencez les bien tels qu'ils sont décrits dans la théorie de ce pas.

Pas de la Dame

Prenez la position de côté, habituelle aux pas chassés, assemblez les talons, et préparez-vous à partir du pied droit à droite.

Supposez que vous venez d'exécuter un certain nombre de pas chassés, et que vous commencez le dernier, pour le terminer en marche argentine.

Premier temps. — Portez le pied droit à droite en comptant « un » (en un mouvement bien allongé).

Deuxième temps. — Croisez le pied gauche devant le droit en comptant « deux » (allongez également).

Troisième temps. — Portez une seconde fois le pied droit à droite (un petit pas) et assemblez aussitôt le pied gauche au droit en comptant « trois ».

Le premier de ces deux mouvements doit être fait juste entre les deux temps de musique afin que vous comptiez « trois » exactement en exécutant le second.

Quatrième temps. — Portez encore une fois le pied droit à droite en comptant « quatre ».

Cinquième temps. — Croisez le pied gauche devant le droit, mais en allongeant toujours. Comptez « cinq ».

Sixième temps. — En tournant les épaules vers la gauche, de façon à tourner le dos à la direction à suivre, portez le pied droit en arrière et comptez « six ».

Septième temps. — Portez le pied gauche à gauche, sur la même ligne que l'autre, et assemblez aussitôt le droit, en comptant « sept ».

Portez le poids du corps sur votre pied droit, et commencez la marche argentine en partant du pied gauche en arrière.

La gravure ci-contre représente ce pas. Remarquez que les trois premiers temps (flèches numérotées de 1 à 3) sont la reproduction exacte d'un pas chassé rigoureusement semblable à ceux qui précédaient cet enchaînement. Constatez que le troisième et le septième temps comportent chacun deux mouvements portant le même numéro : cadencez-les bien conformément à la théorie du pas.

REMARQUE

Si vous lisez attentivement la description du pas du cavalier, puis celle du pas de la dame, vous remarquerez que pour l'exécution du cinquième temps, nous recommandons à l'un de bien emboîter son mouvement croisé, et à l'autre, de l'allonger au contraire. Ceci est voulu, et facilite la suite du pas, si la dame allonge le mouvement. Cette particularité montre d'autre part, qu'un cavalier habile peut placer son pas aisément, avec une dame l'ignorant totalement.

RECOMMANDATION IMPORTANTE

C'est au cavalier que nous adressons la recommandation suivante.

Dès que vous avez exécuté le cinquième temps, agissez franchement du bras droit pour placer votre partenaire en face de vous, car vous aurez très peu à tourner pour vous placer face à la direction, mais elle aura à faire pour son compte tout le reste d'un demi-tour. C'est aisé à comprendre : au début du pas, vous regardez presque, tous deux, la direction à suivre ; à la fin du pas, votre dame lui tournera complètement le dos. C'est votre rôle de cavalier de l'aider à tourner.



A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition les quarante premiers numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour au prix habituel de 0 fr. 50 pour la France, et 0 fr. 60 pour l'étranger.

Les numéros 41 et 42 : France, 1 franc; Etranger, 1 fr. 25.

Certains de ces numéros sont sur le point d'être épuisés.

Voici la liste des danses qui ont été décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

Le *Shimmy*, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).

Le *Balancello*, numéro 7 à 11 inclus (13 gravures).

La *Samba*, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).

La *Polca Criolla*, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).

Le *Blues*, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).

Le *Tango*, numéros 26 à 40 inc.us (58 gravures).

Le *Boston*, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).

Collection reliée de "DANSONS!"

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : *Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Pasetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille (Quadrille des danses modernes).*

Envoi franco

France : 9 francs

Etranger : 11 fr. 25

TOME II

Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 3 francs

Etranger : 3 fr. 75

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France y sont décrits.

Un fort volume, franco :

France : 8 francs

Etranger : 10 francs

VIENT DE PARAÎTRE

"L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"

Un joli volume de 64 pages, couverture en 3 couleurs, signée : de Valério, contenant les théories de toutes les danses.

GENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

Envoi franco

France : 2 fr. 50

Etranger : 2 fr. 75

Les meilleures Musiques de Danses



Samba
Bostons-Hésitations

Tangos

Shimmies

Blues
Paso Doble
Java

Paso Doble
One Step

Tangos

Sambas

Valses-Hésitations

Scottisch Espagnole
Shimmies

Blues

Tangos

Shimmies et Blues

Boston

One Step

Scottisch Espagnole

Édités par Francis Salabert, 22, rue Chauchat, Paris, au prix de 3 fr. 50 le morceau.

Samba Parisienne
Olympio
Princesse Flirt
Eblouissement
Clématite
Extase
Full of Charm
Tango du Soir
El Nino
Bella Novia
Négro Jazz
Black Swan
American Shimmy
Paris Blues
Margarita
Cœur de Môme

El Atrevido
Sunny South
Marche des Lisérés Verts
Genaro
Fredyse
Batutas
Samba da Noite
Samba do Carnaval
Altina
Rediviva
Navarra
Zaza
Au Pays du Lotus d'Or
Nina Blues
The Bluest of the Blues
Un jour par hasard

qui sont étudiés luxueusement par la Parisienne Edition, 21, rue de Provence, Paris, au prix de 3 fr. 50 net le morceau.

Loca
Sufra
Capricho
Chicago
Dumbell
Le Sheik
Some Sonny Day
Tricks
Say it with Music
Toot Toot Tootsie
Hot Lips
Yes! We have No Bananas
Sweetheart
Mello Cello
La Java
C'est jeune, et ça n'sait pas
Le Perroquet
Aline
La Violeterra

« DANSONS ! » ET LA MODE

A l'image des Statues

MODE DIRECTOIRE

Un bal somptueux, digne pendant les fêtes de Versailles et du Bal Gavarni, vient d'avoir lieu à l'Opéra de Paris. La haute société, les personnalités de la colonie étrangère, des ambassades, travesties en ravissants costumes Directoire, ont apporté leur contribution à cette fête au profit des étudiants français et étrangers.

La gaîté de cette époque assoiffée de plaisir était tout indiquée pour apporter l'éclat voulu à ce bal ; ce n'était qu'un tourbillonnement de « Muscadins » et « Incroyables » à culotte collante, avec leur étroite jaquette surmontée du collet noir.

Des « Merveilleuses » coiffées de la perruque blonde du Thermidor, chaussées de cothurnes, surmontées d'un chapeau « Jockey », visière avançante, le corps moulé dans un robe à rayures peintes, agrémentés de nuances « Fifi pâle et tarouché ».

On voyait si bien cette cohue élégante évoluer dans les jardins du Palais-Royal, tandis qu'une foule bigarrée, plus démocratique, composée de « Sans culotte », de femmes de la Halle, accompagnées de Madame Angot, dansaient aux bras des soldats de Bonaparte, d'Angereau, sous l'œil bienveillant des hussards de La Salle. Le tout se terminait par une fête chez Barras et une autre chez Joséphine de Beauharnais que courtoisait le jeune Bonaparte.

Tous les bals travestis de cet hiver dans les grandes capitales se ressentiront des effets de cette fête, et la mode aussi.

Pourquoi le choix s'est-il arrêté sur cette époque de taille haute, de corsage remontant ? Sans doute est-ce par réaction des tailles basses, des corsages longs et plats d'aujourd'hui.

Le Directoire fut une période de simplicité, de simplification obligatoire. Après le grand désarroi du règne de Louis XVI, suivi de l'orage révolutionnaire, naquit frais et pimpant un renouveau de mode inspiré de la grâce athénienne.

Les tissus sont imprimés ; on porte des toiles peintes et enluminées, à l'image des statues antiques ; les robes sont à la « Cérés », ou à la « Vestale ». Mme Tallien et Mme Récamier se disputent la faveur d'une mode qui, d'athénienne devient anglaise. L'anglomanie naît vers 1796. On ne parle plus que de jaquettes, redingotes et spencers bordés de fourrures, de douillettes frangées de velours. L'engouement passe de l'Antique à l'Anglais.

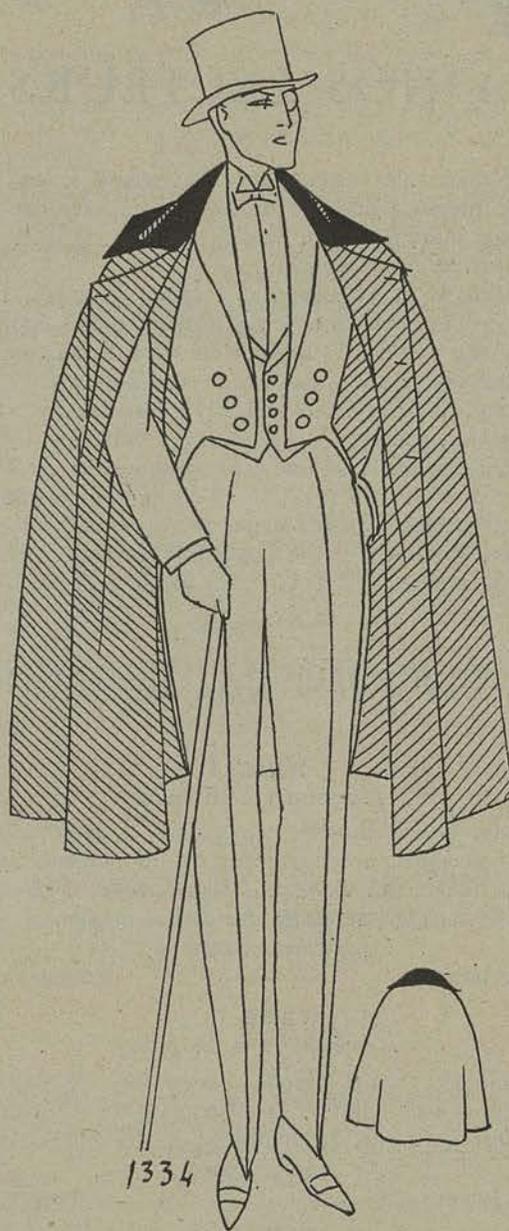
Le Directoire est une Restauration des Déesses de l'Olympe, auxquelles collaborent les peintres et les dessinateurs comme David, Martinet, La Mésangère, Garnerey, Devéria, Carle Vernet, fréquentant les lieux de plaisir : Frascati, Vaux-Hall, Tivoli, et les Jardins d'Italie. On porte la houppe et le shawl.

Le comité des modes règne à Longchamp et tient les femmes du Directoire sous sa férule de 1795 à 1799. Le fût des colonnes de Pompéi donne l'idée du chapeau haute forme, et les colonnes tronquées, l'idée du chapeau postillon.

Des Antilles nous arrivent les riches créoles, leur grâce nonchalante. Les dentelles, bijoux, broderies, ont disparu. La lingerie règne en maîtresse, et comme disait André Chénier dans l'« Art d'aimer » :

*Que dans vos vêtements, le goût consulté
N'étale qu'élégance et que simplicité
L'or ni les diamants n'embellissent les belles,
Le goût de leurs richesses est tout puissant comme elles.*

Paul-Louis de GIAFFERRI.



Cape et Habit Masculin

De plus en plus nous voyons reflourir l'élégance masculine. Il est du reste naturel que dans les grands centres, les métropoles, les femmes élégantes qui arborent de gracieuses toilettes, soient accompagnées désormais de cavaliers dont la mise impeccable s'harmonise avec leur élégance.

Pour la grande masse un ou deux complets veston, un smoking suffira. Toutefois, un grand nombre de jeunes gens ne seront pas fâchés de trouver dans ce modèle fig. 1334 un très élégant ensemble d'habit et de cape réunis.

L'habit busqué se fait moins ; on se rapproche de la ligne de l'habit de 1830 descendant moins devant tandis que le gilet souligne le même mouvement, la taille reste haute.

La coupe du pantalon est simple diminué du bas. Sur la coupe un galon noir brillant donne plus de ligne.

La cape est le complément indispensable d'un habit de belle coupe. La cape doit être kimono, sans manches ; on passera seulement les bras dans des bandes intérieures. Le col sera en satin mat ou en poulte de soie. Il est préférable d'écarter le velours des cols d'habit ou de cape comme trop bohème.

Le chapeau haut de forme d'une ligne harmonieuse comme celui-ci, ni trop haut, ni trop petit est à conseiller.

— INFORMATIONS —

On nous annonce qu'à Londres, il est de mode pour les dames, de danser avec une poupée-fétiche dans les bras. Certains critiquent cette petite manie, d'autres l'approuvent, prétendant qu'elle donne un petit air de... jeunesse à celles qui ont dépassé l'âge de la danse. Un journal londonnien annonce qu'avant peu, les messieurs lanceront à leur tour la mode de danser en tenant un petit cheval entre les jambes.

Que n'entend-on pas, lorsqu'il s'agit de danse?



Une famille grecque vient de débarquer à New-York : la mère et ses dix enfants, dont quatre garçons et six filles. Tous sont danseurs de profession. Voilà une famille qui était vouée à la danse, et dont la vocation est bien nette. La mère à 38 ans, et sa plus jeune fille en a 7. Le numéro qu'ils présentent est parait-il remarquable et on prétend qu'après un court séjour en Amérique cette troupe familiale viendra se faire applaudir à Paris.



Au Canada, le cardinal Bégin a condamné, dans une lettre pastorale lue dans toutes les églises du diocèse de Québec, les danses modernes : tango, fox-trot, shimmy, one step, two step, cheek to cheek, et le trot du chameau, et le trot du dindon. Il y a ajouté la polka et la valse, que l'on exécute aujourd'hui de façon lascive. Quoique permettrait que l'on se livre dans sa maison à ces amusements frivoles, qui sont une occasion de chute, commettrait, dit le cardinal Bégin, le grave péché de désobéissance.



Il est encore des gens, à Paris, qui dépendent un louis pour allumer un cigare. Le cas s'est vu tout dernièrement dans un établissement de nuit, où un étranger, riche ou rasta, s'est amusé à mettre le feu à un billet de 20 francs pour éclairer son havane et épater la galerie.

Un semblable manque de pudeur n'est-il pas révoltant, à une époque où chacun se plaint de la cherté de la vie?

Mais il paraît que ce geste ne fut pas du goût d'un consommateur voisin, qui administra à l'insolent une correction méritée.



Au Rallye Peter-s de Janvier, M. et Mme Henri Catalan, les actuels Champions du Monde de Danse, catégorie professionnels, ont donné une exhibition des plus réussies.

Un délicieux Boston, réglé par Malatzoff, leur valut un beau succès, qu'un amusant shimmy confirma ensuite. Ils terminèrent par un One Step parfait.

Ces deux charmants artistes dansent avec une souplesse et une grâce remarquables et forment un couple d'une homogénéité complète.

C'est le danseur, qui rend la danse inconvenante ; en voulez-vous un exemple?

Alors que nombre d'écrivains notoires ont représenté le dancing comme un lieu de perversion, le bal de société est généralement considéré comme un lieu sain, où la maman peut conduire sa fille sans arrière-pensée. Lorsque la municipalité organise un bal, dans les salons de la mairie, au profit de son bureau de bienfaisance ou de la caisse des écoles, par exemple, les familles viennent en nombre se distraire tout en apportant leur obole à la caisse de secours de leur arrondissement.



...la cigarette allumée au bec...

C'est cependant là que j'ai vu deux gamins danser ensemble : l'un, ayant la cigarette allumée au bec, et l'autre, paré d'un cache-col de mauvais goût, jeté au petit bonheur sur ses épaules.

J'avoue que jamais dancing ne m'offrit ce spectacle et qu'un tel manque de tenue n'aurait été toléré dans un aucun établissement de danse de ma connaissance.



Le restaurant Chinois, du quartier Latin, est un dancing élégant à partir de dix heures du soir, et les bons danseurs y sont nombreux, mais entassés, bien entendu dans un rectangle de dimensions restreintes. C'est également un restaurant réputé des amateurs de cuisine chinoise.

La carte est imprimée en trois langues et ne comprend pas moins de 136 plats, dont certains ne peuvent être servis que s'ils ont été commandés douze heures auparavant.

On y déguste d'excellent « potage au café spécial », et un « ragout de tripes de poisson » qui n'a pas son pareil... à Paris.

ENTENDU DANS UN SALON

« Pardon Monsieur ! on ne peut danser un fox-trot sur un blues ou inversement car le blues est à deux temps et le fox-trot à trois. »

Et c'était pourtant un premier prix de concours de danse qui parlait ainsi.



Entendu au « Casino de Paris » au moment où Jane Marnac après avoir chanté « For I love you » accompagnée par le « Real Jozz Ring » commence « Ulysse » au son des huit tambours de ses accompagnateurs noirs :

La spectatrice : (après un long moment d'attention) « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Son mrai (hésitant) : ça doit être un jazz-band ! »



La Danseuse Romana, complètement rétablie s'est remise aprement au travail.

Toute l'Ecole prépare un spectacle de Danses avec accompagnement d'orgues qui doit avoir lieu le 2 mars au Trocadéro ; puis ensuite nous la verrons danser à l'Opéra pour le bal de la Mi-Carême.

Tous nos compliments à cette sympathique artiste et nos meilleurs vœux de réussite.



Pour la Revue qui dans un temps très reculé (septembre 1924), remplacera à l'affiche « les belles Filles » ; MM. Dufresne et Warna ont engagé au Palace, Mlle Yvonne Vallée et M. M. Chevalier qui fera au Music-Hall une rentrée sensationnelle.



On parle beaucoup de l'engagement de Mlle M. Chenal de l'Opéra, pour la prochaine Revue de Marigny.

Nos célèbres cantatrices se destineront-elles au music-hall



Le Jeudi 7 Février aura lieu, à l'Opéra, le Bal des Petits Lits Blancs, organisé chaque année avec un gros succès, par notre confrère l'Intransigeant, qui eut l'initiative de cette fête de bienfaisance. L'Intran nous informe que 8.000 cartes seulement, seront lancées. Il est donc prudent de ne pas attendre au dernier moment pour se munir, si l'on veut prendre part à une magnifique soirée de gala et courir en même temps la chance de gagner l'un des nombreux lots, parmi lesquels on nous annonce plusieurs voitures automobiles.

Qui ne risquerait pas 100 frs pour gagner une auto?

On manquera certes de cartes : gare aux retardataires!

Où danserons-nous aujourd'hui ?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

ACACIAS, 47, rue des Acacias.
 CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
 CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
 CARLTON, 119, avenue des Champs-Élysées.
 CLOVER-CLUB, 25, rue Caumartin.
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
 COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
 CLARIDGE'S, 74, avenue des Champs-Élysées.
 FROLICS, 30, rue de Grammont.
 GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
 GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
 LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
 MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
 MOULIN-ROUGE, place Blanche.
 OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
 CARLTON, 119, avenue des Champs-Élysées.
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
 LUNA-PARC, porte Maillot.
 MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
 MOULIN-ROUGE, place Blanche.
 NOEL PETERS, 24, passage des Princes.
 ROMANO, rue Caumartin.
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
 PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
PALAIS POMPÉIEN, 58, rue Saint-Didier (sauf le mardi)
 SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
 CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
 CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
 CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
 CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
 CLOVER-CLUB, 25, rue Caumartin.
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
 EL GARON, 6, rue Fontaine.
 GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
 GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.
 LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
 LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
 LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.
 LE RAT-MORT, place Pigalle.
 MAXIM'S, 3, rue Royale.
NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
 FIGALL'S, place Pigalle.
 TABARY'S, 45, rue Vivienne.
 TAVERNE DE NAMUR, 6 bis, rue Fontaine.

Matinée le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
 LUNA-PARK, porte Maillot.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
 PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
PALAIS POMPÉIEN,
 58, rue Saint-Didier (samedi également).
 SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
 TABARIN, rue Victor-Massé.

Danceons!

BALS DE SOCIÉTÉ

A l'Hôtel Continental, 2, rue Rouget-de-l'Isle

FEVRIER

Samedi 2 (soirée). — Les Cuisiniers.
 Samedi 9 (soirée). — Saint-Cyr.
 Dimanche 10 (matinée). — Académie de danses Charles.
 Jeudi 14 (soirée). — Les Restaurateurs.
 Samedi 16 (soirée). — Les Arts et Métiers.
 Dimanche 17 (matinée). — Les Candidats à l'X.
 Dimanche 17 (soirée). — La Sanfloraine.
 Mercredi 20 (soirée). — La Boulangerie.
 Samedi 23 (soirée). — Les Acheteurs des Nouveautés.
 Dimanche 24 (matinée). — La Bijouterie.
 Mercredi 27 (soirée). — Les Epiceriers en Gros.
 Vendredi 29 (soirée). — L'Helvétique.

MARS

Samedi 1^{er} (soirée). — Bal de la Mode.
 Samedi 8 (soirée). — La Mutuelle de l'Est.
 Samedi 8 (soirée). — Le Bijou.
 Dimanche 9 (matinée). — M. Charles.
 Dimanche 9 (matinée). — Les Arts et Métiers.

On trouve des cartes au Bureau des fêtes de l'Hôtel.

Au Palais d'Orsay, quai d'Orsay

FEVRIER

Samedi 2 (soirée). — Les Maîtres Tailleurs.
 Dimanche 3 (matinée). — Les Flots.
 Samedi 9 (soirée). — Orphelinat des Employés de Banque.
 Dimanche 10 (matinée). — La Vague.
 Samedi 16 (soirée). — Les Maîtres d'Hôtel Français.
 Dimanche 17 (matinée). — Anciens élèves de l'École Lavoisier.
 Samedi 23 (soirée). — Les marchands de couleur.
 Dimanche 24 (matinée). — L'Amicale de la Jeunesse.

MARS

Samedi 1^{er} (soirée). — L'Orphelinat de la Papeterie.
 Samedi 8 (soirée). — Les Gens de Maison.
 Dimanche 9 (matinée). — La Vague.

On trouve des cartes au Palais d'Orsay.

A la Salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche

FEVRIER

Samedi 2 (soirée). — **RALLYE PETER'S**
 — 9 (soirée). — Société Philotechnique.
 Dimanche 10 (matinée). — La Bombarde Versaillaise.
 Dimanche 17 (matinée). — La Dordogne.
 Samedi 23 (soirée). — Les Originaires du Nord.
 Dimanche 24 (matinée). — L'Edeilweiss.

MARS

Samedi 1^{er} (soirée). — **RALLYE PETER'S**
 Samedi 8 (soirée). — Ecole de la rue des Tournelles.
 Dimanche 9 (matinée). — Société philotechnique.

On trouve des cartes à la Salle des Ingénieurs Civils.

A l'Hôtel Lutétia, 43, Boulevard Raspail

FEVRIER

Samedi 2 (soirée). — Union de la Parfumerie.
 Samedi 2 (soirée). — Lycée de Passy.
 Dimanche 3 (matinée). — Le Myosotis.
 Vendredi 8 (soirée). — Les Alsaciens-Lorrains.
 Samedi 9 (soirée). — 13^e Cuirassiers.
 Dimanche 10 (matinée). — Ecole Commerciale.
 Dimanche 10 (matinée). — La Capitalisation.
 Mercredi 13 (s.). — Union Synd. des Débitants de Vins de la Seine
 Jeudi 14 (s.). — Ch. Syndicale de l'Aggrandissement Photographique
 Samedi 16 (soirée). — Tagada.
 Dimanche 17 (matinée). — Union du Commerce et de l'Industrie.
 Dimanche 17 (matinée). — Les Ariègeois de Paris.
 Jeudi 21 (soirée). — La Solidarité.
 Samedi 23 (soirée). — Les Enfants du Gard.
 Dimanche 24 (matinée). — L'École Colbert.
 Dimanche 24 (matinée). — Ecole des Francs Bourgeois.

MARS

Samedi 1^{er} (soirée). — Le Prytanée Militaire.
 Dimanche 2 (matinée). — Ecole Commerciale.
 Dimanche 2 (matinée). — Candidats à St-Cyr.
 Lundi 3 (soirée). — Lycée Henri IV.
 Samedi 8 (soirée). — Le Myosotis.